



HAL
open science

**‘The Christmas Eves of Aunt Elise’ (Thomas Ligotti):
visions d’un cauchemar sans fin**

Deborah Bridle

► **To cite this version:**

Deborah Bridle. ‘The Christmas Eves of Aunt Elise’ (Thomas Ligotti): visions d’un cauchemar sans fin. *Mélanges de science religieuse*, 2018, Noël dans la littérature de langue anglaise, 75 (4), pp.21-32. hal-03215784

HAL Id: hal-03215784

<https://hal.science/hal-03215784>

Submitted on 7 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Deborah Bridle, « "The Christmas Eves of Aunt Elise" (Thomas Ligotti) : visions d'un cauchemar sans fin », dans *Noël dans la littérature de langue anglaise (Mélanges de science religieuse, Tome 75, N°4, 2018)*. Dir. Gérard Préher. Lille : Université Catholique de Lille, 2018.

"The Christmas Eves of Aunt Elise" (Thomas Ligotti) : visions d'un cauchemar sans fin

Résumé :

Dans sa nouvelle "The Christmas Eves of Aunt Elise", Thomas Ligotti utilise les fêtes de Noël comme toile de fond et élément fondamental de l'intrigue, bâtie sur le mode du fantastique horrifique. L'article cherche à montrer comment Noël devient symbole métaphorique, d'abord, puis agent déclencheur, ensuite, du cauchemar. Le narrateur de la nouvelle est pris au piège des célébrations annuelles orchestrées par sa tante Elise. C'est sur ce motif de l'enfermement associé à celui de la répétition que l'article insiste particulièrement afin d'illustrer la subversion du modèle de Noël et de ses valeurs opérée par Ligotti dans cette nouvelle qui plonge son narrateur dans un vide existentiel terrifiant.

Abstract:

In his short story "The Christmas Eves of Aunt Elise", Thomas Ligotti chooses Christmas as backdrop and fundamental element of the plot, which belongs to the horror and fantastic genres. The paper seeks to demonstrate how Christmas is first used as a metaphorical symbol then triggering agent of the nightmare. The narrator of the story is trapped in the yearly celebrations orchestrated by his aunt Elise. The paper particularly focuses on the motif of imprisonment associated with images of repetition in order to illustrate how Ligotti subverts the Christmas ideal and its usual values in a short story which drops its narrator in a terrifying existential abyss.

Écrivain à la réputation établie dans le domaine de l'horreur, Thomas Ligotti n'en reste pas moins peu connu du grand public. À première vue, Noël ne semble pas constituer un thème de choix pour un auteur dont le nihilisme prononcé trouve toute son ampleur dans le sous-genre du fantastique horrifique qu'est la *weird fiction*. Toutefois, le premier recueil de nouvelles de Ligotti, *Songs of a Dead Dreamer*, publié en 1985, offre au lecteur une nouvelle intitulée "The Christmas Eves of Aunt Elise: a Tale of Possession in Old Grosse Pointe". Comme le suggère son titre, ce récit se concentre sur une série de Noëls vécus par le narrateur, Jack, chez sa tante Elise depuis sa plus tendre enfance. Le titre suggère également une filiation avec les histoires de fantômes chères à la période de Noël, comme la nouvelle *Un Chant de Noël* de Dickens. Nous sommes cependant bien loin des contes habituels dans lesquels le frisson a valeur cathartique et l'esprit de Noël tel qu'on l'entend habituellement triomphe. Chez Ligotti, la limite entre rêve et réalité se fait ténue et fragile, la chronologie vacille et aucun réconfort ne vient soulager les personnages ou le lecteur.

Cet article propose de montrer comment Noël devient, sous la plume de Ligotti, une machine à cauchemar bien loin des valeurs de charité, de partage et de générosité qui lui sont habituellement associées. Les Noëls en famille organisés par la tante Elise inspirent une profonde horreur chez le narrateur, subvertissant ainsi les symboles de la fête et du bonheur que sont le sapin, les cadeaux, les lumières et les chansons. Cette horreur se trouve alors renforcée par l'aspect cyclique des festivités, chaque année multipliant chez le narrateur son ressentiment et son dégoût, jusqu'à l'emprisonner à jamais dans un piège entre cauchemar et réalité.

L'horreur de Noël

Depuis sa plus tendre enfance, Jack, le narrateur, se voit contraint de passer Noël avec toute sa famille chez sa tante Elise qui réside dans une vieille demeure à Grosse Pointe, une petite ville près de Detroit. Chez Elise, tous les ingrédients d'un Noël classique sont réunis : des lumières colorées sur la façade de la maison, un grand sapin couvert de décorations, du gui accroché au lustre dans le salon, des chants de saison en famille et des cadeaux disposés au pied de l'arbre pour chacun. Pourtant, ces éléments n'inspirent chez Jack qu'un profond rejet. Tout petit déjà, il bataillait pour ne pas suivre ses parents dans l'imposante demeure : "And as I was guided up the winding front walk toward the house, a parent's hand in either of mine, I always stopped short, pulling Mom and Dad back like a couple of runaway horses, and for a brief, futile moment refused to go inside" (126).¹ Jack a conscience que son aversion n'est pas monnaie courante, comme le suggère notamment la joie ambiante qui règne au sein de la famille élargie réunie pour l'occasion chaque année. Pourtant, c'est bien d'un œil négatif qu'il voit les traditions perpétuées par sa tante, qui souhaite que chaque Noël soit célébré dans un style qui, selon Jack, "exuded the traditional, the old-fashioned, the antique" (125)² : la coloration péjorative du verbe "exude" sous-entend que la tradition est presque vue comme une maladie suintante par Jack. Les décorations et ornements dans le salon sont décrits par leur exubérance et leur excès, montrant une fois encore la dimension envahissante d'un esprit de Noël qui submerge le narrateur :

First of all holly, both fresh and artificial, hung down the walls from wherever it was possible to hang —from the frames of paintings, from the stained-wood shelves of a thousand gewgaws, even from the velvety embossed pattern of the wallpaper itself . . .

And from fixtures above, including a chandelier delicately sugared with tiny Italian

¹ "Et tandis que l'on m'emmenait sur le chemin qui serpentait jusqu'à la maison, chacun de mes parents me tenant la main, je m'arrêtais toujours net, tirais Maman et Papa en arrière comme des chevaux en fuite et pendant un instant bref et futile, refusais d'entrer" (nous traduisons toutes les citations extraites de la nouvelle).

² "suintait le traditionnel, le démodé, l'ancien".

lights, down came gardens of mistletoe in mid-air . . . In a corner, . . . a sturdy evergreen was somewhere hidden beneath every imaginable type of dangling, roping, or blinking decoration, as well as being dolled up with ridiculous satin bows in pastel shades, lovingly tied by human hands. (127)³

Les termes dépréciatifs tels que “ridiculous” (par sa dénotation) ou “dangling” (par sa connotation) s’opposent à l’adverbe “lovingly” qui caractérise l’attitude des autres membres de la famille, aux antipodes de celle du narrateur. Cette isolation du personnage se traduit également dans son comportement, puisqu’il préfère se tenir à l’écart du groupe et ne pas participer aux différentes activités proposées par Elise. La vision négative du narrateur s’étend également au pourtant chaleureux et accueillant feu de cheminée, décrit comme un “festive inferno” (127) : le sens de “fournaise” ou “brasier” se double de celui d’“enfer”, et les deux marionnettes à l’effigie du Père Noël posées de chaque côté ne sont pas sans rappeler des gardiens infernaux. Leurs bras ouverts, prêts à donner à quiconque “a tiny, angular hug” (127)⁴ ne semblent ni bienveillants ni attirants aux yeux du narrateur.

Il est toutefois intéressant de noter que l’aversion profonde de Jack pour Noël semble être intimement liée à la personnalité d’Elise. En effet, à la fin de la nouvelle, alors que le narrateur est devenu un vieil homme et qu’Elise est morte, les festivités sont organisées par d’autres membres de la famille. Jack, ne débordant toujours pas d’amour pour la célébration, reconnaît tout de même infiniment préférer le son des guitares qui ont remplacé le vieil orgue de sa tante : “I liked their bland music infinitely better than the rich, rotting vibrations of Aunt

³ “Tout d’abord, du houx, naturel et artificiel, pendait aux murs à chaque endroit d’où il pouvait pendre : depuis les cadres des tableaux, les supports de bois teint d’un millier de babioles, et même le motif de velours embossé du papier-peint . . . Et depuis les luminaires au plafond, y compris un lustre délicatement saupoudré de minuscules lumières italiennes, étaient suspendues des gerbes de gui . . . Dans un coin, . . . un solide conifère était caché quelque part sous toutes sortes de décorations imaginables qui pendouillaient, s’accrochaient ou clignotaient, et tout apprêté de ridicules rubans de satin aux couleurs pastel, noués avec amour par des mains humaines”.

⁴ “une étreinte minuscule et anguleuse”.

Deborah Bridle, « "The Christmas Eves of Aunt Elise" (Thomas Ligotti) : visions d'un cauchemar sans fin », dans *Noël dans la littérature de langue anglaise (Mélanges de science religieuse, Tome 75, N°4, 2018)*. Dir. Gérard Préher. Lille : Université Catholique de Lille, 2018.

Elise's cathedralesque keyboard of Christmas Eves past" (133).⁵ La formulation "of Christmas Eves past" n'est pas sans rappeler l'esprit des Noël's passés dans le conte de Dickens ("the Ghost of Christmas Past"), et le profond dédain de Jack pour Noël se rapproche de celui de Scrooge dans *Un Chant de Noël*. Le fait qu'il vieillisse sans compagne et sans enfants le rapproche encore davantage du vieil avare grincheux dickensien. Mais Elise elle-même peut également être vue comme un avatar de Scrooge. Le narrateur révèle, dès le début de la nouvelle, qu'elle est veuve et n'a jamais eu d'enfants, elle non plus. C'est également sa fortune conséquente que Jack mentionne dans son portrait de la vieille dame, ainsi que son sens des affaires : "Aunt Elise constituted the wealthy side of the family all of her own. Her husband had died many years before, leaving his wife with a prosperous real estate business but no children. Not surprisingly, Aunt Elise undertook the ownership and management of the firm with phenomenal success" (125).⁶ Son esprit bassement marchand et calculateur aux yeux de Jack se devine au succès de sa compagnie ainsi qu'au champ lexical que le narrateur emploie pour décrire les relations qu'Elise entretient avec sa famille : "every holiday season she possessed as much in relations both young and no longer young as she did in her real estate returns, her tangible and intangible assets and investments, and her abundant hard cash" (126).⁷ Maîtresse accomplie dans le domaine des affaires, Elise est également la matriarche dans son foyer, celle qui dicte le déroulement des événements année après année et autour de laquelle on se rassemble quand vient l'heure des cantiques.

L'animosité que Jack ressent à l'égard d'Elise émane de chacune de ses descriptions de la vieille dame, comme celle de son visage, que le narrateur décrit sans pitié et sans

⁵ "Je préférerais infiniment leur musique fade aux vibrations riches et gangrénées du clavier cathédralesque de tante Elise des Noël's passés".

⁶ "Tante Elise représentait à elle seule tout le côté aisé de la famille. Son mari était mort plusieurs années plus tôt, laissant à sa femme un commerce prospère dans l'immobilier mais aucun enfant. Sans surprise, Tante Elise prit les rênes de la direction et de la gestion de la compagnie avec un succès phénoménal".

⁷ "à chaque saison des fêtes, elle était riche de parents jeunes et moins jeunes, tout comme elle était riche en profits immobiliers, en biens et investissements tangibles et intangibles, et en espèces sonnantes et trébuchantes".

impartialité, de son propre aveu : "I simply stared her way, drunkenly taking in her features, *with prejudice*, for the family scrapbook of my memory: tight-haired head (like combed wires), calm eyes of someone in an old portrait (someone long gone), high cheekbones highly colored (less rosily than like a rash), and the prominent choppers of a horse charging out of nowhere in a dream" (128, nous soulignons).⁸ Sa voix même est profondément désagréable, puisqu'elle fait penser à Jack qu'à tout moment, "she would clear her throat of some sticky stuff which was clinging to its insides" (128).⁹ Tout comme le narrateur dickensien dresse un portrait de Scrooge à glacer le sang,¹⁰ Jack n'épargne nullement sa tante dans la description qu'il livre au lecteur.

Elise, de son côté, lui rend bien son aversion. Il est évident qu'elle voit clair dans le jeu de Jack et a pleinement conscience des sentiments de son neveu à son égard, sentiments qu'elle semble partager à un certain degré : elle le taquine lorsqu'il refuse de chanter (128), elle lui pose une question mais lui coupe la parole avant qu'il ne puisse la rabrouer (129), et elle balaie dédaigneusement ses remarques sur l'histoire qu'elle raconte aux enfants (130). Jack qualifie les paroles d'Elise à son égard de "taunts" (129),¹¹ montrant par-là que leur animosité est mutuelle. On peut se demander pourquoi Jack semble être le seul membre de la famille à détester ainsi Elise. Son exécration des fêtes de fin d'année pourrait à elle seule expliquer que, par association, il soit ainsi opposé à sa tante. Le texte peut toutefois nous aider à avancer une hypothèse selon laquelle Elise entretiendrait une atmosphère faussement joyeuse. En effet, tandis que la vieille dame insiste pour que, chaque année, la famille entière

⁸ "Je la dévisageai, ivre, notant ses traits *avec a priori* pour le journal de mes souvenirs : une tête aux cheveux tirés (tels des fils de fer peignés), des yeux calmes comme ceux de quelqu'un dans un vieux portrait (quelqu'un depuis longtemps disparu), des pommettes hautes hautement colorées (d'un ton plus proche de l'éruption cutanée que de la rose) et les dents proéminentes d'un cheval qui, dans un rêve, charge depuis l'inconnu" (nous soulignons).

⁹ "elle allait cracher une matière gluante qui lui collait à la gorge".

¹⁰ L'extrait suivant peut être cité : " Sa froidure intérieure glaçait les traits de son visage vieilli, pinçait son nez pointu, ridait sa joue, rendait sa démarche roide et ses yeux rouges, bleussait ses lèvres minces et s'exprimait avec âpreté dans sa voix discordante. Un givre blanc recouvrait sa tête, ses sourcils, son menton fin et nerveux" (Dickens 39).

¹¹ "provocations".

Deborah Bridle, « "The Christmas Eves of Aunt Elise" (Thomas Ligotti) : visions d'un cauchemar sans fin », dans *Noël dans la littérature de langue anglaise (Mélanges de science religieuse, Tome 75, N°4, 2018)*. Dir. Gérard Préher. Lille : Université Catholique de Lille, 2018.

se réunisse afin de célébrer Noël et ses valeurs de partage et de générosité, Ligotti parsème sa nouvelle de syntagmes montrant une opposition lexicale, une série d'antithèses qui soulignent la fracture sous l'union de surface : "wealthy and unwealthy" (125), "first and last name" (accompagné d'une digression sur l'opposition entre nom de famille et prénom, 125), "young and no longer young" (126), "tangible and intangible" (126), "substance and surface details" (127), "fresh and artificial holly" (127), "dead with darkness and alive with lights" (134).¹² Car ce n'est pas un conte de rassemblement et de partage que Ligotti livre au lecteur, mais bien une histoire de séparation et d'isolation.

L'enfermement dans le cauchemar

La dimension surnaturelle de la nouvelle tarde à s'établir réellement dans le récit qui converge d'abord autour d'un portrait familial cynique. Ce n'est que lorsque Elise raconte une histoire aux enfants que le fantastique fait irruption, premièrement au niveau hypodiégétique, puis dans la diégèse de la nouvelle elle-même. Cependant, dès le début, le narrateur répand par touches des éléments qui laissent entendre une présence du surnaturel, même si celle-ci semble être d'abord plus symbolique que littérale. Jack se souvient en effet de l'apparition soudaine et presque magique de la maison d'Elise parmi les arbres : "A rather dull exterior of soot-gray stones somewhat camouflaged the old place in its woodland hideaway; until one caught sight of its diamond-paned windows . . . and one realized that a house in fact existed where before there seemed to be only shadowed emptiness" (126).¹³ Ensuite, lorsque l'histoire qu'Elise raconte à ses neveux et nièces prend un tour plus mystérieux, il semble à Jack que les bûches dans la cheminée se mettent à crépiter plus fort (130), comme de concert

¹² "riches et pauvres", "prénom et patronyme", "jeunes et moins jeunes", "tangibles et intangibles", "des détails de fond et de surface", "du houx naturel et artificiel", "inerte d'obscurité et vivant de lumière".

¹³ "Une façade plutôt morne de pierres grises comme la suie camouflaient en quelque sorte la vieille bâtisse dans sa cachette arborée, jusqu'au moment où l'on apercevait ses fenêtres à croisée . . . et l'on comprenait qu'une maison existait là où seuls les ombres et le vide semblaient régner".

avec les événements narrés. Ces éléments sont importants car, outre l'atmosphère étrange qu'ils contribuent à créer, ils annoncent de façon proleptique le fantastique véritable. C'est bien en effet par le fantastique que Jack va se retrouver piégé dans le cauchemar de Noël. Enfant, il a une certaine prescience de l'existence du surnaturel. Les couleurs fantasmagoriques projetées par les lumières et les carreaux des fenêtres sur la brume à l'extérieur provoquent un effet hallucinatoire qui lui suggèrent l'existence d'une réalité parallèle : "This, to my child's senses, was the image and atmosphere defining the winter holiday: a serene congregation of colors whose confused murmurings divulged to this world rumors of strange and solemn services that were concurrently taking place in another" (126).¹⁴ Loin de l'effrayer, cette vision au contraire l'attire : "This was the celebration, this the festival. Why did we leave it all behind us, leave it outside?" (126).¹⁵

C'est précisément sur une réalité parallèle que se fonde l'histoire racontée aux enfants par Elise. Bien que l'intuition de Jack ne lui inspire aucune peur, l'intrigue proposée par la vieille dame suscite au contraire l'effroi chez son auditoire. L'histoire s'inscrit ainsi dans la lignée des histoires de fantômes telles qu'*Un Chant de Noël*, tradition perpétuée aujourd'hui davantage par les films d'épouvante ou d'horreur dont toute une série de représentants choisissent Noël comme toile de fond (depuis *L'Étrange Noël de Monsieur Jack* de Tim Burton jusqu'aux nombreux *slasher films* et films de série B réalisés depuis les années 1970, comme *Black Christmas* de Bob Clark en 1974 ou la franchise des *Silent Night, Deadly Night*

¹⁴ "A mes yeux d'enfant, ceci était l'image et l'atmosphère qui définissaient la saison des fêtes : une congrégation sereine de couleurs dont les murmures confus révélèrent à ce monde les rumeurs de services singuliers et solennels qui se tenaient simultanément dans un autre".

¹⁵ "Là était la célébration, là était le festival. Pourquoi laissons-nous tout ça derrière nous, à l'extérieur ?" Le terme "festival" ainsi que le contexte de Noël et l'architecture ancienne de la maison d'Elise ne sont pas sans rappeler la nouvelle de H. P. Lovecraft "The Festival", au cours de laquelle la période de Noël est l'occasion pour une communauté mystérieuse de célébrer une fête païenne aux accents sombres et diaboliques, proche de la fête de Yule (fête du solstice d'hiver célébrée avant l'ère chrétienne par les peuples nordiques et généralement considérée comme l'une des origines de Noël)

débutée en 1984 et dont le dernier opus est sorti en 2012¹⁶). Dans l'histoire qu'Elise raconte et présente comme vraie, un vieil homme peu sociable, voisin de la vieille dame, décide qu'après sa mort, sa maison devra être démontée brique par brique. Elise imagine que le vieil homme ne supporte pas l'idée que d'autres pourront y vivre à sa place, ou encore qu'il espère pouvoir emporter sa maison avec lui dans l'au-delà. Quelques temps après la mort du vieillard, un jeune homme découvre avec stupeur qu'une nuit, la maison semble avoir réapparu, couverte de lumières de Noël, étincelant dans la nuit. Il voit à la fenêtre le vieil homme, qui l'invite à l'intérieur. Toutefois, après un certain temps passé dans la maison, l'hôte disparaît mystérieusement et le jeune homme découvre, en regardant par la fenêtre, que la maison se trouve au milieu de nulle part, entourée de spectres errants et larmoyants. Lorsqu'il voit son reflet dans la fenêtre, il découvre que le visage du vieil homme a remplacé le sien. On retrouve dans cette histoire l'existence d'une réalité parallèle comme celle que Jack pressent depuis son enfance, une dimension perdue dans les limbes du néant ou de l'au-delà.

Dans la dernière partie de la nouvelle, le temps passe et Jack est désormais un vieil homme à son tour, Elise n'est plus de ce monde. Un soir de Noël, Jack s'éclipse du lieu des festivités et se trouve attiré vers le quartier où se dressait la maison d'Elise avant qu'elle ne soit déconstruite à la mort de sa propriétaire. Comme le personnage de l'histoire, il voit soudain la maison de sa tante se matérialiser devant lui. Les projections lumineuses dans l'épaisseur du brouillard ne lui inspirent d'ailleurs plus du tout la curiosité et l'attraction de son enfance, comme s'il avait l'intuition du danger qui l'attend : "The colors bled into the fog and were sopped up as if by a horrible gauze which drank the blood of rainbows. These were

¹⁶ Voir "Holiday Horror" (sur cette liste de films d'horreur associés à différentes fêtes, Noël se place très largement en première position) et "Making Christmas Scary: Why Do Christmas-Horror Films Exist?" (Maria Alvarado place l'origine du gothique de Noël chez Dickens).

not the colors I had loved, this could not be the house" (133).¹⁷ C'est pourtant bien la même maison : Elise est à la fenêtre et l'invite à entrer. La fin du récit reste floue mais il semble que Jack devienne à son tour prisonnier des limbes, un spectre errant et larmoyant, et qu'Elise s'est nourrie des souvenirs de Noël de son neveu et s'apprête à passer son éternité dans sa maison toute illuminée aux couleurs de Noël.

Répétition et cycle infernal

L'enfermement de Jack, qui commence de façon temporaire lorsqu'on le contraint à passer ses Noëls dans cette maison qu'il abhorre, finit par devenir permanent lorsqu'il se retrouve victime de sa tante pour toute l'éternité. La dimension cyclique de la nouvelle, qui insiste sur les phénomènes de répétition et se bâtit sur une temporalité parfois floue, renforce le sort du narrateur, prisonnier d'événements sans fin. En effet, la nouvelle se construit selon un fil chronologique simple et clair en apparence : la vie du narrateur. Il est fait mention rapidement de son jeune âge (cinq ans quand il commence à fréquenter la maison d'Elise pour Noël), puis la narration saute quelques années : il a vingt ou vingt-et-un ans une page plus loin, au sommet de son cynisme, et l'alcool l'aide à supporter l'épreuve des fêtes (128). Il devient Uncle Jack à la fin de la nouvelle, vieux membre de la famille qui boit un peu trop et s'endort dans son fauteuil quand les autres convives se réunissent pour un cantique (133).

Cette temporalité reconfortante par sa simplicité n'est toutefois pas aussi lisse qu'il y paraît. Tandis que chaque Noël affirme la répétition comme principe fondateur (même après la mort d'Elise, les célébrations semblent avoir peu ou pas changé), les confusions et hésitations temporelles subtiles qui émergent çà et là renforcent l'image du piège qui se referme sur Jack. En effet, la répétition cyclique des événements se double d'un brouillage temporel qui remet en doute la chronologie classique et potentialise la récurrence

¹⁷ "Les couleurs saignaient dans le brouillard, absorbées comme par une gaze horrible qui buvait le sang des arcs-en-ciel. Ces couleurs n'étaient pas celles que j'avais aimées, cette maison ne pouvait pas être la même".

d'événements terminés. Ainsi, à la fin de l'histoire racontée aux enfants, Elise conclut par une phrase d'apparence anodine mais en réalité proleptique : "After that night, no one around here ever saw the young man again, just as no one has ever seen the house that was torn down. At least no one has yet!" (132).¹⁸ Cette annonce de la résurgence future du fantastique (puisque la maison n'est plus censée exister) est immédiatement suivie du départ du narrateur : fatigué d'entendre les histoires de sa tante, Jack se lève et quitte la pièce. Agé de vingt ans le soir où Elise raconte son histoire, le narrateur semble tout à coup vieilli, marchant lentement, encombré d'un corps qu'il qualifie de vieux (132).

Le texte a-t-il elliptiquement omis plusieurs années de la vie de Jack et placé son narrateur dans la même position que celle du jeune homme qu'il avait été ? Une fois sorti de la maison, Jack erre longuement dans les rues embrumées et son expérience devient étrangement proche de celle du protagoniste de l'histoire d'Elise : il se retrouve soudainement face à une maison illuminée de mille couleurs. Cette maison n'est autre que celle d'Elise et il se souvient tout à coup que sa tante est morte et que sa maison a été démolie, brique par brique. Au moment où ce souvenir fait surface, confirmant l'ellipse temporelle de plusieurs décennies, le narrateur est réveillé en sursaut par ses neveux et nièces. Le vieil homme s'était en fait endormi, ivre, dans un fauteuil, le soir de Noël. Sa vision n'était-elle qu'un rêve, ou une parenthèse proleptique sur les événements à venir ? Jack a-t-il vraiment rêvé de cette maison, ou joue-t-il de son rôle de narrateur en plaçant trop tôt des bribes du dernier épisode à venir ? Le fil de la chronologie, d'apparence simple, se dédouble et se noue par endroits, forçant la récurrence, réelle ou imaginaire, de certains événements.

Par ces effets de répétition, ce jeu narratif semble renforcer l'idée que le destin de Jack est inéluctablement lié à cette maison dont il ne peut s'échapper. Les Noëls se suivent et se ressemblent, une succession d'événements au programme qui reste inchangé, contrôlé par

¹⁸ "Après ce soir-là, plus personne ne revit le jeune homme, et plus personne ne revit non plus la maison qui avait été démolie. Du moins, personne à ce jour !"

Elise (127). Les cadeaux sont toujours disposés de la même façon, laissant penser à Jack que ce sont les mêmes présents année après année (128). Dès son plus jeune âge, le narrateur se sent piégé par cet immobilisme : “[it] [quickened] in me the nightmarish sense of a ritual forever reenacted without hope of escape. (Somehow I am still possessed by this same feeling of *entrapment*, and after all these years)” (128, nous soulignons).¹⁹ De plus, le texte de la nouvelle est ponctué par endroits d’incises en italiques émanant d’un narrateur différent et qui enjoignent Jack à se souvenir, à ne rien omettre (125, 126, 130, 133). Ces incises insistent une fois encore sur l’importance de la temporalité de la nouvelle, invitant le narrateur à revenir en arrière, à se remémorer les événements, accentuant ainsi la dimension répétitive du récit. Elles indiqueraient également que Jack ne serait peut-être pas maître de sa narration, ajoutant ainsi à la vision de l’enfermement dont il serait victime. La dernière incise, “*You shall remember*” (133),²⁰ laisse penser que le second narrateur prend davantage le contrôle. C’est en effet cette injonction qui semble finalement autoriser Jack à se souvenir de l’apparition de la maison d’Elise puis de la vieille dame, pourtant décédée, à la fenêtre. Cette vision sera sa dernière avant sa disparition dans les limbes du néant. Comme pour mieux souligner l’enfermement définitif de Jack dans ce cauchemar, le dernier paragraphe de la nouvelle est écrit en italiques et raconté par ce second narrateur qui n’est autre qu’Elise elle-même, victorieuse. Jack est dévoré par sa tante, par l’intrigue, et par le texte lui-même.

Pour illustrer l’enfermement protéiforme du narrateur, Ligotti a recours à la mise en abyme au fil de la nouvelle. L’histoire dans l’histoire en est l’exemple le plus frappant, mais elle apparaît également de façon plus ciblée et ponctuelle, notamment lors de la description du papier cadeau utilisé par Elise : “*pale blue wrapping paper upon which little bears in infants*”

¹⁹ “[Tout] [accentuait] en moi cette impression cauchemardesque d’un rituel rejoué pour toujours sans aucun espoir de fuite. (D’une certaine façon, je suis toujours habité par le sentiment que je suis *pris au piège*, après toutes ces années)” (nous soulignons).

²⁰ L’auxiliaire modal “*shall*”, mis en valeur par l’accentuation typographique, pourrait se traduire ici par une forme impérative : “*Souviens-toi*”.

sleeping gowns dreamed of more pale blue presents which, instead of more bears, had little boys dreaming upon them" (128).²¹ On découvre une chaîne infinie de créatures enfermées dans le rêve d'autres créatures, symbole de ces Noëls que Jack vit comme une prison perpétuelle. Métaphoriquement, la maison semble prise au piège de la forêt environnante qui agit comme un carcan naturel : "[her house] fit very nicely – when it existed – into a *claustrophobic* cluster of trees" (126, nous soulignons).²²

Ces images véhiculent la thématique de l'absorption que l'on retrouve au cœur de l'histoire racontée par Elise, puis de la nouvelle elle-même. Jack est tout d'abord emprisonné dans le conte de sa tante sur le plan symbolique. En effet, les points communs entre le protagoniste anonyme et le narrateur sont nombreux, invitant rapidement à établir des liens entre les deux hommes. Tout comme le vieux voisin est un avatar d'Elise (ils vivent dans le même quartier, ils sont âgés et vivent seuls), le visiteur est un jeune homme qui semble représenter Jack, à peine vingt ans au moment où l'histoire est racontée. Les éléments environnants rappellent également ceux de la diégèse principale, comme le souligne Elise : "One night—a foggy winter's night like this one, oh my little children—someone came walking down this exact same street" (130).²³ De même, la maison du vieillard est illuminée comme celle d'Elise. Les points communs entre les deux niveaux diégétiques se répercutent ensuite lorsque les éléments de l'histoire hypodiégétique suintent dans la réalité du narrateur : Jack se promène dans les rues embrumées du voisinage, la maison d'Elise apparaît, toute illuminée, alors qu'elle a été démolie à la mort de la vieille dame, Jack est invité à l'intérieur et s'y retrouve piégé à son tour. Les deux personnages sont emprisonnés dans une situation atemporelle, à la différence près que Jack est victime et Elise bourreau. Le narrateur se

²¹ "du papier cadeau bleu pâle sur lequel de petits ours dans des chemises de nuit rêvaient d'autres cadeaux bleu pâle où figuraient, à la place d'autres ours, des petits garçons qui rêvaient".

²² "[sa maison] tenait parfaitement, quand elle existait, au cœur d'un groupement *claustrophobique* d'arbres" (nous soulignons).

²³ "Une nuit, une nuit pleine de brouillard comme celle de ce soir, oh mes chers petits, quelqu'un a descendu cette rue-ci précisément".

Deborah Bridle, « "The Christmas Eves of Aunt Elise" (Thomas Ligotti) : visions d'un cauchemar sans fin », dans *Noël dans la littérature de langue anglaise (Mélanges de science religieuse, Tome 75, N°4, 2018)*. Dir. Gérard Préher. Lille : Université Catholique de Lille, 2018.

transforme en spectre et rejoint les autres âmes perdues à tout jamais, tandis que la vieille dame se repaît des visions de Noël gravées dans la mémoire de son neveu. L'enfermement cauchemardesque que représentait Noël se concrétise pour Jack, tandis qu'Elise savoure de vivre à tout jamais dans un Noël perpétuel et, maintenant devenue narratrice, termine la nouvelle sur ces mots :

Tell us of those years, Old Jack, the years that were never yours. They were always mine, and now I have them to play with like toys according to my will. Oh, how nice and lovely to have my little home. How nice and lovely to live in a land where it's always dead with darkness, and where it's always alive with lights! And where it will *always, forever after*, be just like Christmas Eve. (134, nous soulignons)²⁴

Si dans le conte de Dickens le personnage de Scrooge connaît une véritable transformation et apprend à aimer Noël en même temps qu'il découvre la charité et la générosité, Elise subit une évolution quelque peu inverse : son amour pour Noël est évident dès le début et ne change pas, mais il est chez Ligotti associé à un égoïsme et une rapacité aux antipodes des valeurs du conte dickensien. Elle prend un plaisir sadique à condamner son neveu à une éternité de souffrances, lui qui a toujours joué le jeu de sa tante avec une mauvaise grâce non dissimulée.

Comme observé précédemment, la nouvelle de Ligotti peut être rapprochée de celle de Lovecraft, « Le Festival », au cours de laquelle les habitants de Kingsport semblent avoir

²⁴ «Parle-nous de ces années, mon vieux Jack, ces années qui n'ont jamais été les tiennes. Elles ont toujours été miennes, et maintenant je peux jouer avec elles comme je l'entends. Oh, que c'est agréable et charmant d'avoir ma petite maison. Que c'est agréable et charmant de vivre dans un monde où tout est toujours inerte d'obscurité, et toujours vivant de lumière ! Et où ce sera *toujours, à tout jamais*, comme le réveillon de Noël" (nous soulignons).

Deborah Bridle, « "The Christmas Eves of Aunt Elise" (Thomas Ligotti) : visions d'un cauchemar sans fin », dans *Noël dans la littérature de langue anglaise (Mélanges de science religieuse, Tome 75, N°4, 2018)*. Dir. Gérard Préher. Lille : Université Catholique de Lille, 2018.

découvert le secret de l'immortalité grâce à des rites païens ancestraux réitérés année après année pour Yule. La dimension fantastique des événements chez Ligotti peut rappeler en effet la magie noire pratiquée par les habitants de Kingsport, tandis qu'Elise atteint elle aussi une forme d'immortalité. S'ajoutent toutefois un malaise et une angoisse typiquement ligottiens. Là où le narrateur chez Lovecraft s'enfuit et plonge dans la folie, incapable d'accepter l'héritage familial auquel ses ancêtres veulent l'initier, celui de Ligotti ne trouve pas d'échappatoire, ni physique, ni psychique. Il est à tout jamais prisonnier de son cauchemar qui a dépassé les limites d'une vague répugnance envers des fêtes quelque peu mièvres pour prendre les dimensions d'un véritable abîme de torture existentielle, sans fond, sans fin.

Travaux cités

Alvarado, Maria. "Making Christmas Scary: Why Do Christmas-Horror Films Exist?" *Study Breaks*. Study Breaks, 7 décembre 2016. <https://studybreaks.com/culture/making-christmas-scary-why-do-christmas-horror-films-exist>.

Contributeurs Wikipedia. "Holiday Horror." *Wikipedia, The Free Encyclopedia*. Wikipedia, The Free Encyclopedia, 20 juin 2018. https://en.wikipedia.org/wiki/Holiday_horror.

Dickens, Charles. *Un chant de Noël*. Trad. Christine Huguet. Paris: Le Livre de Poche, 2011.

Ligotti, Thomas. "The Christmas Eves of Aunt Elise: a Tale of Possession in Old Grosse Pointe." *Songs of a Dead Dreamer*. New York: Carroll & Graf, 1989. 125-134.

Lovecraft, H. P. "The Festival." *H.P. Lovecraft: The Complete Fiction*. New York: Barnes & Noble, 2008. 262-269.